

Motifs de migration, besoins et insertion des jeunes néo-ruraux dans deux MRC contrastées au Québec : Brome-Missisquoi et Arthabaska

Benoit Desjardins

Agent de recherche dans l'étude sur
« L'arrivée et l'insertion de nouvelles
populations dans le Québec rural » (INRS
UCS).

Institut national de la recherche scientifique.
Urbanisation, Culture et Société
385 Sherbrooke Est
Montréal, Québec, H2X 1E3
Téléphone: (514) 499-4076
Télécopieur: (514) 499-4065
Courriel: bendesjardins@hotmail.com

Laurie Guimond

Doctorante en géographie (U. d'Ottawa)
Coordonnatrice de la recherche « L'arrivée et
l'insertion de nouvelles populations dans le
Québec rural » (INRS UCS).

Institut national de la recherche scientifique (INRS)
Urbanisation, Culture et Société
385 Sherbrooke Est
Montréal, Québec, H2X 1E3
Téléphone: (514) 499-4076
Télécopieur: (514) 499-4065
Laurie_Guimond@ucs.inrs.ca

La problématique de l'exode des jeunes en milieu rural touche depuis déjà plusieurs années, de nombreuses régions du Québec. La mobilité des jeunes à l'extérieur de leur région d'origine s'explique notamment par le désir de « vivre sa vie », de poursuivre des études et d'avoir de nouvelles expériences (Gauthier, M. *et al.*, 2006, p. 15). L'impact de ce phénomène pour les municipalités rurales se traduit trop souvent par la fermeture d'école, le vieillissement accéléré de la population et une dégradation du tissu social et de l'économie locale : une situation qui préoccupe l'ensemble du monde rural. Dans ce contexte peu reluisant, certaines MRC rurales, voire municipalités, de par leur situation géographique et économique ainsi que par leurs idées innovatrices, parviennent à renverser la tendance en attirant des jeunes familles. Cependant, dans d'autres cas, c'est la détermination de l'individu à la recherche d'un idéal et d'une qualité de vie qui motive à elle seule le choix du nouveau milieu.

Dans cette communication, nous proposons de comparer la situation des jeunes néo-ruraux ayant migré de façon permanente à la campagne, en nous basant sur les résultats d'une enquête qualitative réalisée en 2007, dans deux MRC contrastées du Québec¹. Il s'agit de la MRC de Brome-Missisquoi, dont l'économie est axée sur le tourisme et la villégiature et dont l'embourgeoisement rend ardu l'accès à la propriété et au logement pour les jeunes familles, et de la MRC d'Arthabaska où l'économie repose principalement sur l'agriculture et la présence d'industries à la recherche de main-d'œuvre qualifiée. Deux contextes forts différents dans lesquels des jeunes quittent la ville pour s'installer en permanence à la campagne. Mais qui sont ces jeunes, quels sont leurs motifs de migration, leurs défis et leurs besoins spécifiques? Qu'en est-il de leur insertion sociale dans leur nouveau milieu de vie respectif? Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questions, cette communication mettra en lumière : 1) le contexte global et la démarche méthodologique qui ont guidé cette analyse; 2) les caractéristiques générales des jeunes néo-Bromisquois et néo-Arthabaskiens; 3) leurs motifs de migration; 4) leurs besoins et leurs principaux défis; 5) les modalités de leur insertion sociale.

¹ La recherche *L'arrivée et l'insertion de nouvelles populations dans le Québec rural* est financée par le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH 410-2005-0951) et dirigée par Myriam Simard (INRS Urbanisation, Culture et Société). Les informations relatives au **Groupe de recherche sur la migration ville/campagne et les néo-ruraux** sont disponibles à l'adresse suivante : www.neoruraux.ucs.inrs.ca

Contexte global et démarche méthodologique

« La migration des jeunes Québécois est décrite, depuis deux décennies maintenant, par l'expression « exode des régions ». On entend par là la mobilité géographique des jeunes non pas hors des frontières, mais des régions périphériques vers les grands centres urbains » (Gauthier et al., 2003, p. 114).

Cette citation empruntée à des chercheurs membres du *Groupe de recherche sur la migration des jeunes* (GRMJ) nous permet de saisir le contexte général dans lequel s'inscrit la migration des jeunes de la ville vers les campagnes. En effet, il y a une dizaine d'années, le *Conseil permanent de la jeunesse* lançait un avis sur l'exode des jeunes des régions vers les centres urbains dans le but de présenter des pistes d'action pour favoriser leur retour en région (1997). En parallèle, diverses initiatives ont été entreprises, notamment celles de *Solidarité Rurale du Québec* dont la mission est de « promouvoir la revitalisation et le développement du monde rural, de ses villages et de ses communautés, de manière à renverser le mouvement de déclin et de déstructuration des campagnes québécoises² ». Visant plus particulièrement les jeunes, l'équipe de *Place aux Jeunes du Québec* travaille à sensibiliser la population au phénomène de la migration et au potentiel d'accueil des régions dans le but de favoriser leur établissement en région³. Dans un contexte global de mobilité accrue de la population, ces initiatives portent certes fruit.

Si les soldes migratoires des jeunes affichent un bilan négatif pour plusieurs régions du Québec, tant intermédiaires que périphériques, les chercheurs insistent sur le fait que malgré les départs, il y a des arrivées. En effet, une migration à contrecourant se produit, déconstruisant « l'image de la migration comme mouvement à sens unique des jeunes qui fuient les régions », comme en témoigne la complexité des comportements migratoires (Côté, 2003, p. 30). Les travaux du GRMJ sont probants : les jeunes sont fortement mobiles (Gauthier, 2003; Côté, 2003, p. 36). D'or et déjà, la migration des jeunes vers les régions, tant chez les jeunes de retour (Potvin, 2005) que chez les jeunes d'origine urbaine (Tremblay et Hamel, 2004), s'inscrit dans le phénomène complexe de la migration ville-campagne. Bien que l'on s'intéresse à cette problématique depuis une trentaine d'années dans les espaces ruraux occidentaux, les travaux à cet égard demeurent discrets au Québec, comme le signale Myriam Simard (2007), d'où l'intérêt de la recherche qu'elle mène actuellement sur l'arrivée et l'insertion des néo-ruraux dans les campagnes québécoises.

La démarche méthodologique qui nous a amenés à nous interroger sur la problématique des jeunes néo-ruraux s'appuie sur une combinaison de deux méthodes : un sondage téléphonique et des entrevues semi-dirigées avec de jeunes néo-ruraux. Dans l'objectif de dresser un portrait global des nouvelles populations rurales dans les MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska, un sondage téléphonique a d'abord été réalisé auprès de 180 néo-ruraux, toutes catégories d'âges confondues⁴. À la lumière des résultats de ce sondage, nous avons constaté que les

² La mission de **Solidarité Rurale du Québec** est plus étoffée sur le site web de l'organisation : http://www.solidarite-rurale.qc.ca/org_mission.aspx

³ À cet effet, consulter Desrosiers et Lebel (2004) et le site web de **Place aux Jeunes du Québec**, à l'adresse suivante : <http://www.placeauxjeunes.qc.ca/fr/>

⁴ Dans Brome-Missisquoi, 100 individus qui vivaient en milieu urbain et qui ont fait le choix de vivre en permanence en milieu rural ont été interrogés, contre 80 dans la MRC d'Arthabaska. Pour consulter les résultats de ce sondage, se référer à Guimond et Simard (2007, 2008a et 2008b).

jeunes adultes âgés entre 25 et 39 ans⁵ représentaient une proportion considérable de l'échantillon, et ce, dans les deux MRC. En effet, dans Arthabaska, ils totalisent 37% de l'ensemble des nouveaux ruraux qui ont répondu à notre sondage téléphonique alors qu'ils sont moins nombreux dans Brome-Missisquoi, mais représentent néanmoins 17% d'entre eux.

Dans une deuxième étape, des entrevues qualitatives approfondies auprès de 14 jeunes néo-ruraux ont été réalisées à la fin de 2006 et en 2007. Plus précisément, 8 jeunes néo-Arthabaskiens et 6 jeunes néo-Bromisquois ont été interrogés. Lors des entrevues, divers thèmes furent explorés dont, l'historique migratoire, l'insertion professionnelle, l'insertion sociale et culturelle, l'insertion politique, la représentation de l'avenir du milieu rural ainsi que le rapport au milieu rural et à la ville. Les entrevues furent transcrites et ensuite codifiées à l'aide du logiciel NVivo. Les résultats analysés dans cet article proviennent principalement des données recueillies lors de ces entrevues qualitatives.

Qui sont ces jeunes?

L'échantillon dont il est question dans ce texte regroupe 14 jeunes migrants qui vivaient en milieu urbain et qui ont fait le choix de vivre **en permanence** en milieu rural. Nous discuterons ici de leurs principales caractéristiques sociodémographiques et de leurs trajectoires migratoires, ce qui nous aidera à mettre en contexte leurs motifs de migration, leurs besoins et défis ainsi que leur insertion sociale.

D'emblée, la très grande majorité des jeunes néo-ruraux interrogés dans les deux MRC sont âgés entre 30 et 39 ans alors qu'une minorité se situe dans la tranche d'âge 25-29 ans. En ce qui concerne leur sexe, les femmes et les hommes sont représentés dans des proportions pratiquement égales. La plupart d'entre eux sont des migrants récents, arrivés il y a moins de six ans. Cependant, la majorité des jeunes de Brome-Missisquoi avaient pour dernier lieu de résidence la ville de Montréal ou ses banlieues nord et sud. Comparativement à ceci, les jeunes néo-ruraux d'Arthabaska provenaient surtout de villes moyennes telles que Drummondville, Trois-Rivières et Québec. Par ailleurs, les jeunes immigrants sont très peu nombreux dans les deux MRC.

Les jeunes néo-Bromisquois et néo-Arthabaskiens consultés lors de nos entrevues qualitatives forment un groupe aux caractéristiques plutôt homogènes. Il est intéressant de mentionner que la très grande majorité d'entre eux possèdent, dans leur historique familial ou leur historique de vie, des liens avec le monde rural. En effet, soit leurs parents, leurs conjoints ou eux-mêmes ont passé la majeure partie de leur jeunesse en milieu rural. À cet égard, il est important de préciser que notre échantillon comporte quelques migrants de retour⁶ et qu'ils proviennent tous de la MRC d'Arthabaska. Les autres néo-Arthabaskiens et certains jeunes néo-Bromisquois ont donc fait le choix de s'établir à la campagne en territoire inconnu, puisqu'ils semblent n'avoir aucun antécédent dans ces MRC. Ceci rejoint par ailleurs une autre caractéristique commune au groupe qui est leur grande mobilité et leur propension au voyage.

En effet, la majorité des jeunes interrogés ont déjà habité en permanence dans plus de cinq municipalités tant au Québec, au Canada, qu'à l'étranger. L'analyse en cours nous permettra

⁵ Le groupe d'âge des *jeunes adultes* comprend des nouveaux ruraux âgés jusqu'à 39 ans. Cet âge a été déterminé afin d'inclure les individus qui ont fait des études avancées ou qui n'ont pas d'emploi permanent ou qui, par conséquent, ont été parents plus tardivement. Ces derniers ont sans doute reporté leur l'installation résidentielle, ce qui semble propre aux jeunes du monde contemporain (Gauthier et al., 2003, p. 135).

⁶ Par *migrants de retour*, on réfère à des individus ayant déjà vécu en permanence dans la MRC dans laquelle ils choisissent de s'installer.

subséquentement de mieux cerner les milieux de vie et le contexte dans lequel s'est effectuée la mobilité des jeunes. À cette étape-ci, nous sommes en mesure de dire qu'ils se sont déplacés principalement pour les études et le travail, mais également pour voyager à l'étranger, ce qui est particulièrement le cas des néo-Bromisquois. Ainsi, les jeunes néo-ruraux sont donc enclins à la mobilité, tout comme l'ensemble des jeunes du Québec (Côté, 2003; Gauthier 1997,) et les jeunes diplômés français (Baron et Perret, 2008).

Paradoxalement à leur grande mobilité, les jeunes néo-ruraux interrogés sont propriétaires de leur résidence et ont des enfants. De plus, la majorité d'entre eux sont très scolarisés, et ce, plus particulièrement dans Brome-Missisquoi où la plupart des jeunes interrogés détiennent un diplôme universitaire. Par contre dans Arthabaska, les diplômes collégiaux et universitaires sont répartis à parts égales entre les jeunes. Ces jeunes néo-ruraux ont donc généralement terminé leurs études à un âge avancé. Certains ont voyagé outre-mer pendant une période prolongée à la suite de leurs études. Le fait qu'ils aient des enfants et qu'ils soient propriétaires laisse croire qu'ils recherchent maintenant un mode de vie plus stable, soit pour fonder leur famille ou pour entreprendre ou poursuivre une carrière professionnelle. La famille et l'emploi sont justement deux éléments importants au cœur des motifs de migration des néo-ruraux, sur lesquels nos deux groupes de jeunes (néo-Bromisquois et néo-Arthabaskiens) se distinguent clairement, comme nous le verrons par la suite.

Motifs de migration et choix d'un milieu de vie à l'image des valeurs des jeunes néo-ruraux

Le profil et les trajectoires migratoires des jeunes néo-ruraux sont complexes et multiples, tout comme ceux des jeunes régionaux (Gauthier et al., 2003). Nous nous attarderons ici à mieux connaître les raisons pour lesquelles les jeunes néo-ruraux ont fait le choix de vivre en permanence à la campagne. Au moment de l'entrevue, nous leur avons systématiquement posé la question suivante : qu'est-ce qui vous a **principalement** amené à déménager en permanence dans la MRC X (c.-à-d. Brome-Missisquoi ou Arthabaska)? Puis, dans un deuxième temps, nous leur demandions s'ils avaient d'autres motifs plus secondaires. Les résultats laissent présager que les motifs de migration des jeunes néo-ruraux sont différents selon les MRC.

Pour débiter, il est intéressant de constater que les motifs de migration des jeunes néo-ruraux sont reliés aux caractéristiques socio-économiques qui définissent leur nouveau milieu de vie. En ce sens, la MRC de Brome-Missisquoi, dont la réputation et l'économie reposent entre autres sur le tourisme, la villégiature et la beauté de ses paysages, s'est justement démarquée auprès des jeunes néo-ruraux sur la base de ces critères, tel qu'en fait foi cette jeune néo-rurale :

La MRC de Brome-Missisquoi, selon mes critères c'était vraiment l'endroit qui était idéal, au niveau environnemental, au niveau de la forêt, au niveau de la qualité des espaces, donc des montagnes, la forêt à proximité, la beauté des paysages, puis la beauté des villages (néo-rurale 16, Brome-Missisquoi).

En d'autres termes, c'est l'attrait de la campagne et la recherche d'un rythme et d'un style de vie différent qui ont motivé dans un premier temps les jeunes néo-Bromisquois à quitter la ville pour venir s'installer en permanence à la campagne. Ces résultats correspondent à ceux obtenus en France (Perrier-Cornet, 2002) et au Québec (Roy, Paquette et Domon, 2005) où la recherche d'une qualité de vie justifie en grande partie la migration vers les milieux ruraux. Les jeunes néo-Bromisquois font notamment mention des caractéristiques physiques et sociales du milieu, de la qualité de vie en général, de la présence d'activités particulières et du

fait que la campagne offre un cadre de vie idéal à la réalisation de projets personnels. Ce dernier facteur est particulièrement intéressant lorsqu'on constate que la grande majorité des jeunes néo-Bromisquois sont justement des travailleurs autonomes et de nouveaux entrepreneurs qui travaillent depuis leur domicile et qui œuvrent essentiellement dans les secteurs des arts et de la culture, de l'agriculture, de l'hébergement et de l'environnement. Ces secteurs d'emplois correspondent à ceux des entrepreneurs néo-ruraux étudiés par Saleilles en France (2006).

Les jeunes néo-ruraux interrogés partagent des valeurs environnementales fortes, dont ils parlent spontanément. En effet, notre guide d'entretien ne comprenait aucune question spécifique à ce sujet et pourtant, nous avons recueilli beaucoup d'informations en faisant état, notamment dans le discours des néo-Bromisquois. Par exemple, ces derniers cultivent et consomment des aliments biologiques. Ils construisent des maisons écologiques et adaptent des habitations traditionnelles à ce concept⁷. Ils fondent et s'impliquent activement dans des organismes communautaires destinés à la préservation de l'environnement et à la mise en valeur de l'agriculture biologique. Dans cet ordre d'idées, rappelons les travaux de Roy, Paquette et Domon (2005) et Simard (2007) qui soulignent les valeurs environnementales partagées par les néo-ruraux ainsi que les comportements qui en découlent, tant dans leur espace de vie domestique que dans leur espace de vie sociale.

En comparaison, dans la MRC d'Arthabaska, les motifs de migration des jeunes néo-ruraux sont davantage d'ordres professionnel et familial. Par motif d'ordre professionnel, on exprime que les jeunes s'installent dans la MRC pour débiter un nouvel emploi. Effectivement, les néo-Arthabaskiens sont en majorité des jeunes salariés qui travaillent dans les différentes industries de la région. Bon nombre d'entre eux, sont venus s'installer dans la MRC, car eux ou leur conjoint avaient préalablement trouvé un emploi, contrairement aux jeunes néo-Bromisquois travailleurs autonomes.

Toujours dans la MRC d'Arthabaska, une proportion équivalente des jeunes évoque des raisons familiales telles que suivre le conjoint, élever les enfants dans un environnement sain et sécuritaire, et se rapprocher d'autres membres de la famille résidant déjà dans la région. Ce dernier motif concerne principalement les migrants de retour qui sont absents de notre échantillon dans Brome-Missisquoi. Ceci étant dit, les éléments de réponse associés à l'attrait de la campagne sont également très présents dans la MRC d'Arthabaska, mais ils correspondent à des motifs secondaires et tertiaires.

Finalement, dans l'ensemble, les jeunes néo-ruraux se définissent très souvent comme étant des gens de défis. Ils mentionnent être venus s'installer à la campagne pour relever un nouveau défi, vivre une nouvelle aventure ou une nouvelle expérience. Ces expressions en disent long sur la nature et le dynamisme des jeunes néo-ruraux comme le démontre cet extrait d'entrevue:

Nous, on cherche pas à s'entourer de ce qu'on connaît, on cherche... à modifier et élargir un peu notre horizon, la nôtre puis là maintenant celle des petits. C'est plus une aventure de venir ici, on disait : Pourquoi [...] ne pas le faire pendant qu'on peut? (néo-rural 8, Arthabaska).

⁷ Il y a un parallèle à faire ici avec les conséquences de l'arrivée des nouvelles populations rurales, tel qu'elles s'expriment dans le paysage, en outre dans l'amélioration de l'environnement bâti et la revalorisation d'anciennes bâtisses achetées et rénovées par les néo-ruraux (Phillips, 2005, p. 479).

Besoins et défis des jeunes néo-ruraux

Nous discuterons maintenant des principaux besoins spécifiques aux jeunes néo-ruraux, tout en soulignant les défis qui en découlent. Au cours de l'entrevue approfondie, nous leur avons demandé quels étaient les besoins à combler lors de la première année d'établissement en permanence dans leur MRC. Puis, dans un deuxième temps, ils devaient faire une évaluation des services publics et privés qui desservent leur municipalité, tout en suggérant des pistes d'amélioration. Les besoins énumérés par les jeunes néo-ruraux dans les deux MRC furent sensiblement les mêmes. Ils concernent principalement les domaines de l'emploi, de l'accès à la propriété et de l'accessibilité aux biens et services.

Dans l'ensemble, on note qu'il est plutôt ardu de trouver un emploi qui correspond à leur domaine d'étude, leur niveau de scolarité et d'expertise et surtout leurs exigences salariales. Les jeunes néo-ruraux sont, la plupart du temps, trop qualifiés pour les emplois disponibles et doivent s'ajuster aux besoins et à la réalité du milieu. Ils se voient dans l'obligation d'accepter des emplois contractuels et/ou saisonniers qu'ils complètent avec des périodes de chômage, ce qui se résume dans la plupart des cas, par une baisse considérable de leur salaire annuel. Dans ces circonstances, plusieurs seront amenés à créer leur propre emploi, voire même mettre sur pied leur entreprise, comme c'est particulièrement le cas dans Brome-Missisquoi. D'autres jeunes néo-ruraux vont plutôt opter pour différentes stratégies en conservant leur emploi antécédent ou des liens professionnels avec la ville (souvent contre leur gré), certains vont s'exiler pour quelques mois en acceptant des contrats payants à l'extérieur de la MRC ou décident encore, de retourner aux études. L'extrait d'entrevue suivant montre les défis liés à l'emploi ainsi qu'une stratégie adoptée par plusieurs :

Je te dirais qu'une difficulté particulière, c'est peut-être l'ouvrage. Quand t'as un CV trop bien garni, les employeurs ne veulent pas t'engager [...]. [Pour remédier à cette situation], je travaille à mon compte. C'est la seule affaire que je peux faire maintenant. Tout en envoyant des CV de temps en temps [...]. C'est assez « weird », mais on fait avec (néo-rural 1, Arthabaska).

Un autre facteur qui affecte davantage les jeunes néo-Bromisquois dans leur recherche d'emploi est l'absence d'un réseau de contacts professionnels déjà établi à leur arrivée. En effet, de tels contacts faciliteraient sans doute leur recherche d'emploi, comme c'est le cas pour les jeunes néo-Arthabaskiens. Dans Brome-Missisquoi, la période d'insertion professionnelle et de réseautage est donc plus longue et se fait, entre autres, par la participation à des activités locales ou par l'implication bénévole. Dans ce contexte, l'implication bénévole peut devenir stratégique dans la recherche d'emploi et permettre aux jeunes néo-ruraux de s'intégrer à un groupe, tout en faisant la preuve de leurs connaissances et de leurs aptitudes. Une formule qui a porté fruit pour une jeune néo-Bromisquoise, mais que nous n'avons pas observée dans notre échantillon d'Arthabaska.

Toujours dans Brome-Missisquoi plus particulièrement, l'accès à la propriété représente un double défi pour les jeunes néo-ruraux. En effet, l'arrivée de nouvelles populations rurales, notamment de retraités bien nantis, s'est traduite par la hausse des valeurs immobilières d'une part et par la raréfaction des propriétés disponibles d'autre part. Un double phénomène qui rend quasi impossible l'accès à la propriété pour les jeunes familles locales et néo-rurales (Simard 2008a et 2008b). Les jeunes néo-ruraux désireux de s'y installer doivent donc faire preuve, dans un premier temps, de détermination et d'acharnement, tel que le démontre l'itinéraire résidentiel de certains d'entre eux qui, dans l'attente d'une propriété, ont dû

déménager plusieurs fois et avoir même recours au camping. Une fois cette étape franchie et en raison du coût élevé des propriétés, nous avons l'intuition que bon nombre d'entre eux devront bénéficier inévitablement de l'appui financier de leurs parents. Bien qu'il soit encore difficile à ce stade-ci de l'analyse d'en faire la preuve, nous croyons que nos données nous permettront d'établir ultérieurement l'origine sociale des jeunes néo-ruraux et de la coupler à celles de leurs parents comme l'a fait Collet dans le Bas Montreuil en France (2008, p.129-130). Rappelons que la grande majorité des jeunes interrogés sont des propriétaires.

Qui plus est, il semble que dans la MRC d'Arthabaska, la difficulté d'accès à la propriété soit reliée à une réglementation trop stricte de zonage, qui rend difficile la création de nouveaux terrains pour la construction immobilière. Mentionnons également que l'accès à la propriété et au logement pour les migrants de retour arthabaskiens a été facilitée par le soutien des membres de leur famille ou de leur parenté (dépannage temporaire, contact pour l'achat d'une maison).

Dans l'ensemble, les jeunes néo-ruraux donnent une évaluation plutôt positive des biens et des services offerts dans leur municipalité. Cependant, les jeunes néo-Bromisquois semblent plus exigeants que leurs confrères d'Arthabaska, dont les remarques font preuve de relativisme et de souplesse à l'égard des contraintes géographiques des milieux ruraux. En somme, les jeunes néo-ruraux déplorent le manque d'activités culturelles, d'activités et de parcs pour les enfants, de bibliothèques, de lieux de socialisation tels que des bars, des cafés et des restaurants qui seraient davantage à leur image. Ils mentionnent également le manque de transport en commun ainsi que l'absence de surveillance policière. Tout comme l'ensemble des néo-ruraux, la rareté des médecins et des autres services de santé semble les préoccuper.

Contrairement à ce que l'on pourrait présumer, l'accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication n'est pas ressortit comme étant une préoccupation majeure des jeunes néo-ruraux interrogés. En effet, nos données démontrent que soit le service disponible convenait à leurs besoins, soit l'absence de services les laissait indifférents.

Finalement, le manque de biens en général et de diversité dans l'alimentation engendre pour les jeunes néo-ruraux des déplacements réguliers vers les villes, et ce, au grand dam des environmentalistes qui déplorent leur trop grande dépendance à l'automobile depuis qu'ils ont fait le choix de migrer en permanence à la campagne. Il sera par ailleurs, intéressant d'observer dans une étape subséquente de l'analyse, les paradoxes qui unissent côte à côte les besoins qu'expriment les jeunes néo-ruraux et les conditions de vie qu'ils sont venus chercher en s'installant en permanence en milieu rural.

Insertion sociale des jeunes néo-ruraux

L'insertion sociale des jeunes néo-ruraux est une étape cruciale qui aura une influence majeure sur leur décision de rester ou partir de leur nouveau milieu de vie. De plus, elle représente un défi de taille pour les milieux ruraux qui doivent s'ajuster à l'arrivée des nouvelles populations. Afin de mettre en lumière les modalités de l'insertion sociale des jeunes néo-ruraux, nous les avons interrogé sur leur participation, sur leur rapport à la ville, ainsi que sur la nature de leurs relations avec l'ensemble de la population rurale, qu'elle soit d'origine urbaine ou locale.

Les jeunes néo-ruraux interrogés dans les deux MRC présentent un profil semblable. En effet, à l'exception des migrants de retour de la MRC d'Arthabaska qui réintègrent leur réseau familial et leurs amis d'enfance, la grande majorité des jeunes néo-ruraux vont fonder ou

s'intégrer à de nouveaux réseaux sociaux entre néo-ruraux. À l'arrière-scène de ce phénomène, une histoire passée et présente commune (études, voyages), des valeurs et des intérêts communs (arts et culture, environnement) qui favorisent inévitablement ces rapprochements et cristallisent la présence de ces groupes dans des organismes locaux, dont les enjeux, sont parfois éloignés des préoccupations des populations locales. Malgré tout, la majorité des jeunes néo-ruraux disent entretenir des rapports cordiaux avec les populations de longue date : ils se saluent, se côtoient et s'entraident, mais vont rarement se considérer comme des amis intimes.

Les amis occupent une grande place dans la vie des jeunes néo-Bromisquois, ce qui explique en partie pourquoi ils gardent des liens forts avec leur ville d'origine. Ils vont s'y rendre régulièrement pour visiter leurs amis, leurs familles, assister et participer à des activités culturelles et s'approvisionner de biens « exotiques ». Il est particulièrement intéressant de constater que dans ce va-et-vient constant entre la ville et la campagne, certains d'entre eux deviendront des ambassadeurs et amorceront une colonisation graduelle de leur nouveau milieu de vie en influençant leurs amis à venir s'installer en milieu rural. En ce sens, certains jeunes néo-Bromisquois interrogés se connaissaient avant même de venir s'établir en permanence dans la MRC, et c'est en visitant un ami qu'ils ont décidé de s'installer dans la région.

Dans Arthabaska, en plus des migrants de retour, les jeunes néo-ruraux semblent établir des liens plus concrets avec les ruraux de longue date. Le clivage observé dans Brome-Missisquoi entre les néo-ruraux et les ruraux de longue date semble être moins défini. À cet effet, il serait intéressant de vérifier si la présence de migrants de retour absents de notre échantillon dans Brome-Missisquoi, ne faciliterait pas dans Arthabaska le rapprochement entre les néo-ruraux et les ruraux de longue date.

Comme nous l'avons vu précédemment les jeunes néo-Bromisquois fondent et s'impliquent bénévolement dans des organismes locaux voués principalement à l'environnement. De plus, nombre d'entre eux disent s'impliquer dans les écoles et les garderies où sont inscrits leurs enfants. Certains jeunes néo-ruraux des deux MRC nous ont par ailleurs précisé que leurs enfants avaient grandement facilité leur insertion sociale en leur permettant d'entrer en contact avec d'autres parents, dont des ruraux de longue date. Plusieurs jeunes parents interrogés concevaient mal comment ils auraient pu établir des contacts si rapidement dans leur nouvelle communauté si cela n'avait été de l'école et des activités associées à leurs enfants. Malgré ces dernières observations, précisons que la majorité des jeunes néo-Arthabaskiens ne s'impliquent pas bénévolement, et ce, surtout par manque de temps relié aux responsabilités familiales et professionnelles. Le même constat s'applique quant à leur participation dans les activités et les événements locaux où les jeunes néo-Bromisquois semblent participer davantage. Étant majoritairement salariés, nous pouvons supposer que les néo-Arthabaskiens ont des horaires de travail moins flexibles que leurs confrères néo-Bromisquois qui sont principalement travailleurs autonomes.

Conclusion

À la lumière des résultats de cette recherche, nous sommes en mesure de conclure que les jeunes néo-ruraux des MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska sont des jeunes dynamiques, ambitieux et créatifs qui n'ont pas peur des défis. En effet, comme nous l'avons vu, les jeunes néo-ruraux doivent faire preuve de flexibilité et doivent s'adapter aux contraintes reliées à l'emploi et à l'acquisition d'une propriété. Pour ce faire, ils élaborent alors différentes stratégies leur permettant d'atteindre leurs objectifs. En ce sens, il semble que de manière

générale l'insertion sociale des jeunes néo-ruraux se fasse plus facilement que leur intégration professionnelle.

Quoi qu'il en soit, ces jeunes néo-ruraux qui sont très mobiles gardent de forts liens avec la ville et leurs réseaux de contacts sociaux et professionnels qui s'y trouvent. De ce fait, ils entretiennent certains paradoxes entre leurs aspirations, leurs comportements et les représentations qu'ils ont de l'espace rural. En somme, il s'agit de pistes de recherche fort intéressantes que nous proposons d'explorer lors de nos prochaines analyses.

Bibliographie

Baron, M. & Perret, C. (2008). Comportements migratoires des étudiants et des jeunes diplômés. Ce que révèle le niveau régional. *Géographie, Économie, Société*, 10, p. 223-242.

Collet, A. (2008). Les « gentrificateurs » du Bas Montreuil : vie résidentielle et vie professionnelle. *Espaces et sociétés*, 1-2 (132), p.125-141.

Côté, S. (2003). La jeunesse québécoise : démographie et migrations. Dans Gauthier, M. (dir.) *Regard sur... La Jeunesse au Québec*. Collection : Regards sur la jeunesse du monde. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval et Les Éditions de l'IQRC, p. 25-37.

Desrosiers, J. & Lebel, D. (2004). Les régions peuvent-elles attirer des jeunes adultes très qualifiés? Que dit la recherche? Que fait le projet place aux jeunes? Dans LeBlanc, P. & Molgat, M. (dir.) *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*. Collection Culture & Société. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, p. 169-198.

Gauthier, M. (Éd.) (1997). *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy : Les éditions de l'IQRC/PUL.

Gauthier, M., Côté, S., Molgat, M. & Deschenaux, F. (2003). Pourquoi partent-ils? Les motifs de migration des jeunes régionaux. Dans Gauthier, M. (dir.) *La migration des jeunes*. Numéro spécial. *Recherches sociographiques*, XLIV(1), p. 113-139.

Gauthier, M. et al. (2006). *La migration des jeunes au Québec. Rapport national d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec*, Cahier de recherche de l'Observatoire Jeunes et Société, Québec : INRS-UCS, Université du Québec.

Guimond, L. & Simard, M. (2007). Néo-ruralité au Québec : survol de la diversité des nouveaux ruraux dans Brome-Missisquoi. *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, 29 & 30, p. 99-119.

Guimond, L. & Simard, M. (2008a). *Nouvelles populations dans le Québec rural : le cas de la municipalité régionale de comté (MRC) d'Arthabaska*. Rapport de recherche de l'INRS Urbanisation, Culture et Société, Montréal. Disponible sur le site de l'INRS-UCS sous la rubrique **Travaux et publications des chercheurs** : <http://www.ucs.inrs.ca>

Guimond, L. & Simard, M. (2008b) *Nouvelles populations dans le Québec rural : le cas de la municipalité régionale de comté (MRC) de Brome-Missisquoi*. Rapport de recherche de l'INRS Urbanisation, Culture et Société, Montréal. Disponible sur le site de l'INRS-UCS sous la rubrique **Travaux et publications des chercheurs** : <http://www.ucs.inrs.ca>

- Perrier-Cornet, P. (dir.) (2002). *Repenser les campagnes*. France: Éditions de l'Aube et Datar.
- Phillips, M. (2005). Differential productions of rural gentrification: illustrations from North and South Norfolk. *Geoforum*, 36, p. 477-494.
- Potvin, D. (2005). Les jeunes adultes migrants de retour : une vitalité pour les régions. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 4, p. 507-532.
- Roy, L., Paquette, S. & Domon, G. (2005). La campagne des néoruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique. *Recherches sociographiques*, XLVI (1), p. 35-65.
- Saieilles, S. (2006). Les entrepreneurs néo-ruraux : un ancrage territorial atypique. Actes du colloque international « *Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales* ». Dijon, 17-19 mai 2006. Dijon : Éditions Quae, 309-324. <http://cemadoc.cemagref.fr/exl-php/colloques/30-colloque.htm>
- Simard, R. & Bisson, L. (1997). « *Y'a pus d'avenir ici* » - *L'exode des jeunes vers les centres urbains*. Avis. Conseil permanent de la jeunesse, Québec : Gouvernement du Québec, 107 p..
- Simard, M. (2007). Nouvelles populations rurales et conflits au Québec: Regards croisés avec la France et le Royaume-Uni. *Géographie, Économie, Société*. Numéro spécial sur Conflits d'usages et dynamiques spatiales : les antagonismes dans l'occupation des espaces périurbains et ruraux (dir. T. Kirat & A. Torre), 9 (2), p. 187-213.
- Simard, M. (2008a). Transformation des campagnes et embourgeoisement rural : constats et défis. *Urbanité* (sous presse).
- Simard, M. (2008b). Embourgeoisement rural : conséquences sur l'habitat et pistes de solution. Actes des *Entretiens sur l'habitat* de 2007, Société d'Habitation du Québec (sous presse).
- Tremblay, J. & Hamel, J. (2004). Les flux migratoires des jeunes Montréalais vers les régions : bref survol. Dans LeBlanc, P. et Molgat, M. (Éds.) *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Collection Culture & Société, Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, p. 223-244.